



FAIRE AIMER LA LECTURE AUX ÉLÈVES, UNE DES MISSIONS DE L'ENSEIGNANT

F. Fatiha FERHANI

Enseignante-chercheuse

UFC, Alger,

Docteure ès Sciences de l'Éducation

Lorsque les rédactrices en chef de la revue « EducRecherche » m'ont demandé un article pour le numéro 10 consacré à la lecture en milieu scolaire, j'ai improvisé un micro-trottoir (avec calepin/stylo et sans micro) avec les étudiants de l'Université des Sciences Economiques de Dély-Brahim (Alger 3) et des étudiants en Droit des affaires au Centre de Formation Continue à Ben Aknoun. Abordant des groupes autour des amphithéâtres, à la cafeteria et devant la bibliothèque, je leur ai demandé de :

- ① - citer leur écrivain préféré (en arabe ou en français),
- ② - citer leur écrivain algérien préféré,
- ③ - dire s'ils aiment la lecture,
- ④ - dire qui leur avait fait découvrir/ aimer la lecture.

Cette mini enquête improvisée révèle que si des écrivains patentés comme Victor Hugo, dont ils ne connaissent cependant aucune œuvre hormis *Les misérables*, Zola, Jules Verne et Maupassant qui se classe en tête du top 3 avec deux titres cités (par des filles, faut-il le préciser !) : *Boule de suif* et *La parure* sont connus de la quasi-totalité des panels improvisés, ils sont toutefois moins connus que des auteurs plus jeunes, plus contemporains, plus accessibles, qui sont édités en « Livre de poche » et dont les œuvres ont été adaptées au cinéma ou à la télévision.

Bien entendu, la palme est raflée par J.K. Rowling et sa saga des *Harry Potter*, suivie de près par Anna Gavalda qui peut s'enorgueillir d'être lue par nos futur(e)s économistes et juristes puisque la moitié des filles interrogées ont lu « *Je l'aimais* », « *Ensemble, c'est tout* » et « *Je voudrais que quelqu'un attende quelque part* ». Les titres, incitatifs mais très fleur bleue sont, sans doute, à l'origine du succès de l'écrivaine auprès des jeunes filles. Mais les filles ne sont point sexistes puisqu'elles lisent aussi Marc Lévy : « *Et si c'était vrai ?* », « *Vous revoir* » et « *Une autre idée du bonheur* », Musso dont elles connaissent « *Je reviens te chercher* » et « *Seras-tu là ?* » et Amin Maalouf dont elles ont lu *Samarcande* et *Léon l'Africain*.

Tout un programme, ces titres, n'est-ce-pas ? Le marketing éditorial joue sur le pouvoir attractif des titres et gagne, apparemment, puisque ces romans sont cités plusieurs fois. En tout cas, à entendre ces jeunes vanter leurs qualités, on comprend que ces auteurs sont vraiment dans l'air du temps. Les stéréotypes éculés tels « les jeunes d'aujourd'hui ne lisent pas », ou « les élèves des filières scientifiques n'ont jamais lu un roman » sont mis à mal par les réponses de nos interviewé(e)s, des étudiant(e)s scientifiques.

Concernant les écrivains algériens, les réponses placent en tête de palmarès, Mouloud Féraoun dont quasiment tous connaissent *Le fils du pauvre* et *La terre et le sang*, Mohamed Dib également avec deux titres cités « *L'incendie* » et « *La grande maison* »,

Mouloud Mammeri avec « *L'opium et le bâton* » et « *La colline oubliée* » et Rabah Belamri dont ils ont lu « *Le regard blessé* » et « *l'Ane de Djeha* ».

A mon avis, les textes étudiés en classe dans les manuels scolaires du moyen et du secondaire laissent des traces plus ou moins profondes, chez les élèves, parce qu'on y trouve très souvent des extraits des œuvres des auteurs cités, textes servant de support à des activités pédagogiques de compréhension et d'analyse et de réflexion sur le fonctionnement de la langue.

Pour ce qui est des écrivains arabophones, excepté « *La vie de Mohammed en 20 histoires* »¹ d' Abd Al Toad Youssef, les autres noms cités sont ceux de poètes et non pas d'écrivains, comme Abou el Kacem el Chabbi, Nizar el Kabbani, Mahmoud Darwiche... Ils ont, à l'évidence, oublié tous les écrivains dont ils ont étudié les textes, du primaire à la fin du secondaire, et tous ces auteurs de la grande littérature arabe, Taha Hussein, en premier.

Ainsi, chez nos teenagers interrogés, la lecture de romans en arabe semblerait encore moins bien lotie que sa concurrente francophone.

A propos de la troisième question, relative à leur amour ou désamour pour la lecture, les plus honnêtes ont répondu qu'en dehors des photocopiés des cours, des ouvrages de référence pour leurs mémoires, des pages sportives du journal (pour les garçons), et ce qu'écrivent sur leurs «murs» leurs «ami(e)s» virtuel(le)s d'un certain réseau social, ils « *n'ont pas le temps de lire* ». Toutes et tous, quasiment, reconnaissent que la lecture ne fait pas partie de leurs hobbies (télé, jeux vidéo, films qu'ils regardent sur leur ordinateurs, musiques écoutées sur leurs Smartphones et autres tablettes numériques). Seules trois filles et deux garçons ont déclaré être «accros» aux livres. C'est peu mais ce n'est pas rien, il faut donc positiver : ils ne lisent pas de manière orthodoxe (lecture cursive des classiques de la littérature universelle), ils lisent peu et sont peu à lire mais ils/elles lisent quand même!

La dernière question concerne l'élément déclencheur qui les a amenés(e)s à aimer la lecture. Leurs réponses

risquent de porter un coup à l'ego des parents qui ont été très rarement cités, et même pour au moins deux étudiants interrogés, sont tenus pour responsables de leur aversion pour la lecture et les justifications qu'ils donnent à ce sujet sont édifiantes.

Pour Hacène, fils d'un couple d'enseignants universitaires, leur « *maison croule sur les livres : ils sont tellement nombreux, il y en a partout, même dans la cuisine, il y a une étagère remplie de livres cuisine de tous les pays, il ne reste plus de place, un jour ils nous feront sortir de la maison* », dit-il, ajoutant sur le ton de la plaisanterie, « *quand je ferme les yeux pour dormir, je vois des rangées de livres et quand je me lève, le matin, je vois des rangées de livres, comment voulez-vous ne pas être dégoûté par la lecture?* ». Malik, quant-à-lui, déclare avoir toujours vu ses parents un livre, une revue, un journal à la main et cette ambiance studieuse l'a toujours exaspéré. Adolescent, par opposition aux parents, il a développé une phobie des livres : « *dès qu'ils me disaient : lis, prends un livre, tiens, lis ce roman super intéressant, je m'en allais, si c'est le jour et si c'est la nuit, j'augmentais le son de la télé ou je mettais mes écouteurs et la musique à fond* ». Parmi les étudiantes interrogées, Zoulikha semble être une lectrice avertie et éclectique. Au contraire de Hacène, c'est parce que leur maison est bien achalandée en livres qu'elle aime lire : « *les livres ont toujours fait partie de mon environnement, mes parents – mon père surtout – ont constitué une bibliothèque qui compte plus de deux mille livres qui font partie de ma vie. J'ai moi-même plus de cent livres relatifs à ma spécialité et de très nombreux romans dont toute la collection de Katherine Pancol que j'adore et je suis aussi grande amatrice de BD, j'en possède plusieurs collections entières. Je ne peux dormir avant de relire un de mes albums que j'ai fini par connaître par coeur* »

Il faut reconnaître que ce n'est que maintenant que de jeunes parents, imprégnés de ce qui se passe ailleurs et influencés par la télé ou leurs lectures sur l'éducation

des enfants, s'impliquent de plus en plus dans la lecture de « l'histoire avant de dormir » qui peut susciter chez l'enfant un besoin croissant de lecture. Cela peut s'expliquer par le mode de vie actuel : la famille nucléaire a remplacé la famille élargie où les enfants étaient regroupés autour de la grand-mère qui leur racontait des histoires fantastiques pendant que les femmes s'affairaient en cuisine et que les hommes devisaient, autour d'un café, sur des sujets politiques ou sportifs.

Paradoxalement, et contrairement au stéréotype selon lequel l'école ne forme pas de lecteurs et lectrices autonomes, pour la plupart des panels spontanés interrogés, ce sont les enseignant(e)s de langue arabe et surtout de français qui leur ouvrent le monde de la lecture et les amènent à aimer lire. Ils et elles se rappellent avec précision en quelle année, dans quel établissement, dans quelle classe et quel professeur leur a fait découvrir l'enchantement procuré par la lecture. Généralement, le déclic se fait à partir d'une fiche de lecture ou d'un exposé, exercices scolaires conventionnels et contraignants, qu'ils ont eu à faire sur tel ou tel roman ou auteur.

Mais, en général, ce n'est pas par l'injonction que l'on amène les enfants et les adolescents à la lecture cursive, la lecture-plaisir, la lecture-loisir, la lecture-gratuite qui ne débouche ni sur un résumé, ni sur un exposé, ni sur une fiche de lecture et encore moins sur une note. Celle que l'on pratique, allongé sur son lit ou sur une banquette du salon, affalé dans un fauteuil, ou assis par terre. Celle que l'on fait pour son plaisir personnel et pas pour faire plaisir à ses parents ou pour rendre un devoir exigé par l'enseignant. Celle qui amène l'adolescent(e) à lire jusqu'à l'aube, et parfois à la lumière d'une lampe de poche si les parents ont établi des règles strictes relatives à l'extinction des lumières.

L'écrivain Daniel Pennac défend le droit inaliénable de l'enfant de ne pas lire et s'insurge contre le dogme selon lequel « il faut avoir lu tel ou tel roman » pour être bien vu. Dans son roman-essai iconoclaste sur la désacralisation de la lecture, il a conçu les « dix commandements du lecteur »³ suivants :

1. Le droit de ne pas lire.
2. Le droit de sauter des pages.
3. Le droit de ne pas finir un livre.
4. Le droit de relire.
5. Le droit de lire n'importe quoi.
6. Le droit au bovarysme
(maladie textuellement transmissible).
7. Le droit de lire n'importe où.
8. Le droit de grappiller.
9. Le droit de lire à haute voix.
10. Le droit de nous taire.

Pour le bonheur des parents et des enseignants, Daniel Pennac est peu lu dans nos contrées, sinon bon nombre d'élèves revendiqueraient ces droits s'ils en avaient connaissance et lutteraient pour leur application.

Dans le même ordre d'idées et dans une communication donnée au Salon du livre d'Antélias⁴, Blandine Yazbeck⁵, montre que le verbe *lire* - comme le verbe *rêver* - ne s'accommode pas du tout *acte volontaire et surtout un acte de liberté. C'est un acte personnel pour tous.*»

Ainsi que l'explique un des étudiants interrogés, il arrive que l'injonction « lis » donnée par les parents ou par les enseignants, engendre l'effet totalement inverse de celui escompté. La lecture étant un moyen de connaissance, de plaisir et de construction de soi, elle ne peut s'utiliser de manière coercitive. On peut néanmoins, amener de manière souple et incitative les élèves à aimer lire, en ne perdant point de vue qu'on ne peut utiliser les mêmes stratégies avec l'ensemble des élèves dont les styles sont très différents : actif, rêveur, visuel, globaliste, analyste, etc.

Il ne faut pas perdre de vue que les deux grandes compétences : **compréhension de l'écrit** et **production écrite** sont étroitement liées. En effet, de très nombreuses recherches en didactique ont montré que plus l'élève lit, mieux il écrit et que plus il écrit, mieux il lit. Le lien entre les deux activités est explicite : en lisant, l'élève enrichit son vocabulaire,

« photographie » les mots, enregistre des tournures, des figures de style, des types de progression, etc. En écrivant, il se rend compte que le texte se construit à l'aide de mots, certes, mais que ceux-ci doivent obéir à des règles de cohésion phrastique et de cohérence textuelle. Sans aller jusqu'à pasticher des auteurs, il va s'imprégner des types de textes et des genres littéraires qu'il aura lus ou étudiés en classe. Sans oublier la dimension culturelle sous-jacente à toute œuvre. Au fur et à mesure de ses lectures, l'élève va découvrir la diversité du monde : d'autres façons de vivre, de se vêtir, de se nourrir, de parler, etc. ce qui est un moyen infallible d'ouverture sur autrui et sur le monde, d'imprégnation des valeurs universelles et de capitalisation progressive d'une culture éclectique.

Voici quelques-unes des très nombreuses activités que les enseignants peuvent réaliser avec les élèves, en classe ou en dehors de la classe, pour l'accompagner dans sa quête de statut de lecteur averti..

En tant qu'enseignante, j'ai testé certaines d'entre elles et en tant qu'inspectrice, j'ai suggéré aux enseignant(e)s de mes circonscriptions certaines autres. L'un des projets que j'avais à cœur et que seuls quelques professeurs d'Enseignement Secondaires (PES) ont mis en place est le défi-lecture « *compétition ludique entre deux classes ou davantage* »⁶. L'activité engage les élèves de deux classes ou deux groupes au sein d'une même classe. Les élèves volontaires lisent un certain nombre de livres et établissent tout au long de leurs lectures des questionnaires auxquels les élèves de l'autre groupe devront répondre, le défi résidant dans le fait d'introduire des questions-pièges. Cette activité développe le goût de lire et d'écrire, car rédiger des questionnaires est un exercice contraignant et rigoureux. Le climat instauré dans la classe par cette activité est fait de challenge individuel et collectif et engendre l'esprit d'équipe et de saine émulation.

Le projet peut s'étaler sur l'année entière, au contraire d'une autre activité ludique, le rallye-lecture qui consiste en une compétition entre lecteurs : qui lira le plus de livres en un minimum de temps. Les élèves se lancent des défis : tel s'engage à lire deux romans en



Bibliothèque du lycée des mathématiques, Kouba, Alger.

un mois, tel autre deux en 15 jours, tel autre en une semaine, le reste du groupe prépare des questionnaires sur chaque livre lu pour vérifier que le défi a bien été relevé. L'engouement pour la lecture peut naître chez les réfractaires à la suite de ces activités qui, au début, sont portées par des élèves-lecteurs patentés.

Il est vrai que ces activités sont chronophages et requièrent un engagement total de l'enseignant qui ne comptera pas les heures (hors volume horaire officiel) consacrées au projet mais elles peuvent engendrer un tel sentiment de satisfaction de voir leurs élèves lire de plus en plus.

L'objectif visé est que les lecteurs/lectrices d'Éduc- Recherche puissent sélectionner dans l'inventaire ci-dessous, les activités collectives et individuelles les plus adéquates à leurs classes et à leurs élèves, activités à proposer et non point à imposer, faut-il le rappeler.

ACTIVITÉS

POUR LE CYCLE PRIMAIRE

A chaque livre son héros

Activité s'adressant aux élèves du premier palier qui commencent à lire et proposant de découvrir un livre au moyen d'indices extérieurs. L'enseignant résume le livre et les élèves doivent associer la page couverture du livre au nom de son héros inscrit sur une étiquette. Enlever le cache au fur et à mesure que les réponses sont trouvées puis faire anticiper le contenu du livre aux élèves. .. Cela développe la compétence de production orale et l'intérêt pour les livres.

Un livre à l'honneur

Réserver un endroit de la classe où chaque semaine, à tour de rôle, deux élèves apporteront le livre qu'ils aimeraient faire connaître à leurs camarades et que ceux-ci pourront emporter chez eux pour deux jours. On peut leur demander de faire des dessins en rapport avec le titre du livre.

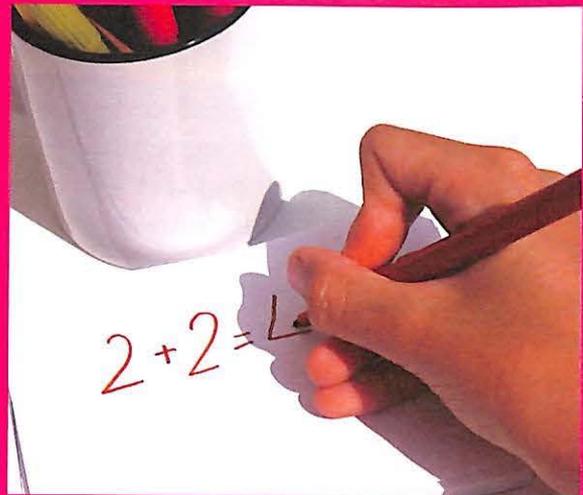
Deviens conteur

Durée : une période de 40 minutes pour l'écoute et la lecture d'un conte, une ou deux périodes de 40 minutes pour préparer la présentation orale d'un conte. Cette activité vise à sensibiliser les jeunes à cette forme d'expression, à leur faire connaître un corpus de contes et les amener à partager ce plaisir avec d'autres. Elle peut être menée en parallèle avec l'enseignant d'arabe qui la fera faire en langue nationale.

Matériel: une sélection de contes destinés aux enfants de la fin du primaire.

Amorce : À l'écoute d'un conte

L'enseignant lit ou fait écouter à sa classe le conte qu'il aura choisi. Puis il écoute leurs réactions : *ont-ils aimé le conte ? Pourquoi?*



Il les guide ensuite pour faire ressortir les particularités de ce genre littéraire : formule d'ouverture et de clôture, type de narrateur, lieux, personnages, etc.

Choix d'un conte, lecture individuelle et répétition

Mettre à leur disposition des albums de contes, pris dans la bibliothèque de l'école, apportés par l'enseignant et les élèves qui en choisiront un chacun. Leur accorder 20 minutes pour lire individuellement et s'approprier le conte et 10 minutes pour réfléchir et prendre des notes sur la façon de présenter ce conte : ton de la voix, gestes, accessoires en vue de la présentation orale du conte.

Ensuite, chaque élève présente son conte à l'ensemble de la classe et à la fin de l'activité, ils pourront comparer leurs expériences de conteurs. En prolongement de cette activité, on peut – avec l'accord de la direction de l'établissement – faire venir un conteur professionnel.

Autres activités suggérées7

Je lis comme je vis ;

Mime-moi ça !;

Le conte-puzzle ;

Le monde des animaux ;

Le monde fantastique des poissons ;

J'illustre mon conte ;

ACTIVITÉS

POUR LE CYCLE MOYEN

Trouver l'intrus

Cette activité vise à faire connaître aux adolescents un grand nombre de livres, à leur montrer qu'il y a diverses manières d'entrer dans un univers, d'exploiter un thème, un lieu, un événement. Cela les aidera à faire des choix de lecture qui correspondent à leurs goûts. Les livres sont disposés sur une ou plusieurs tables en les regroupant selon le critère retenu.

Prévoir six à huit livres par catégorie : littérature jeunesse, de science-fiction et du fantastique, des documentaires, des nouvelles, des romans d'aventures, des livres d'art, des livres pratiques, des BD, des récits de vie, etc., et glisser, dans chaque pile, un intrus, livre ne correspondant pas au critère retenu.

Les élèves se regroupent en équipe de 3 pour définir, à partir de l'observation des titres, des pages couvertures, du résumé, des tables des matières et de tous les autres indices, ce qui les caractérise et le critère qui les réunit. Ils doivent aussi trouver l'intrus dissimulé dans la pile.

Si le temps le permet, après 15 minutes, les équipes font une rotation et recommencent l'exercice avec une autre pile après quoi l'enseignant pourra les faire parler de leurs expériences de lecture et du genre de livres qu'ils préfèrent et pourquoi. Terminer l'activité en laissant les jeunes qui le désirent emprunter un des livres présentés en s'inscrivant sur le registre de prêt tenu par un élève volontaire.

Imaginer leur monde

Dans le cadre de l'interdisciplinarité, cette activité peut être menée en collaboration avec le professeur de dessin. En dessinant les univers décrits dans des extraits de romans, les élèves se serviront de leur imagination et du pouvoir évocateur des mots pour exprimer leur créativité, leur vision du monde et leur



personnalité. Ils pourront monter ensuite une exposition des œuvres ainsi créées.

Distribuer les extraits de romans (deux par élève), leur donner le temps de lire puis de choisir l'extrait à illustrer en cours de dessin. Lors de la séance suivante, une fois les dessins réalisés, discuter du résultat.

Comparer les œuvres et les exposer par affichage sur les murs de la classe.

Autres activités suggérées

Contes d'ailleurs et d'ici ;

- La télé, c'est bien mieux ;
- Débat sur le SM S ;
- Dictée ou dikté ?;
- Acrostiches ;
- Décris-moi ton pays ;
- Chut !;
- Une illustration, un style ;
- Frères et sœurs parfaits ;
- Imagination, pouvoirs ;
- ...

ACTIVITÉS POUR LE CYCLE SECONDAIRE

Un conte à inventer

Durée : 45 minutes pour la lecture du conte. Une période pour écouter les créations des autres.

Donner l'occasion aux élèves de s'exprimer, oralement et par écrit, en les incitant à créer eux-mêmes leurs propres histoires. Dans ce cas, il s'agit d'inventer une suite à un conte lu à haute voix.

Matériel : Extrait d'un conte à lire soi-même ou enregistrement sonore d'un conte populaire. Cette activité peut être menée en collaboration avec le professeur de musique qui peut proposer une musique appropriée ou accompagner la lecture avec un instrument comme la flûte ou le violon. Lecture à voix haute du conte choisi

Faire entendre le conte à partir d'un enregistrement ou raconter l'extrait en adoptant un ton, une attitude et des gestes appropriés à l'extrait. Laisser les adolescents exprimer leurs réactions au conte. Leur expliquer qu'ils doivent rédiger une suite. Discuter avec eux des indicateurs à respecter pour obtenir une histoire cohérente :

- Respect de l'esprit des lieux et des personnages du conte ;
- travail sur l'imaginaire ;
- utilisation du registre de langue approprié ;
- invention de trois ou quatre rebondissements de situations surprenantes, comiques ou qui font peur ;
- trouver une bonne chute ;
- prévoir des procédés pour créer des effets: moments de suspense, crescendo de la voix ; expressions comiques.

Rédaction d'une suite au conte : l'activité de production écrite peut être réalisée en



dehors de la classe pour ne pas lui donner une coloration de devoir imposé.

D'accord, pas d'accord

Durée : 40 minutes pour le débat.

Cette activité est à réaliser dans le cadre de l'étude de l'argumentation en général et de la réfutation en particulier. Le débat constitue l'exercice idoine pour développer la compétence de production orale.

Dans les livres, les personnages se posent des questions et ont des préoccupations semblables à celles des lecteurs. À partir d'extraits choisis, discuter de thèmes près de la réalité des jeunes et organiser un débat.

Matériel : Deux extraits de romans ou de journaux en fonction de la réflexion ou de la controverse qu'ils suscitent (jeunes qui se révoltent, qui se montrent violents, qui fuguent, qui volent ou qui sont tentés par la drogue, décrochage scolaire, la construction d'un hypermarché dans une cité, le commerce informel, etc.).

Demander aux élèves de constituer des sous-groupes de 4 éléments.

Déroulement : Annoncer aux élèves qu'ils auront à prendre position et à débattre de questions morales tirées de situations vécues dans des romans.



Rappeler qu'un débat est une discussion constructive sur un sujet donné. Les opinions sont souvent divergentes et chacun défend son point de vue à l'aide d'arguments étayés par des exemples.

Lecture d'extraits et formulation de questions à débattre.

- Formation des équipes de quatre. Chaque équipe doit choisir un extrait, le lire et en dégager le thème ;
- Formulation de la question à débattre relative à l'histoire et aux préoccupations des personnages. Lui donner la forme de : « Pour ou contre ... » par exemple : Pour ou contre l'essai de la cigarette? Pour ou contre la fugue du héros? Pour ou contre la construction d'un hypermarché dans une cité où il n'y a pas de stade ?, etc.
- Discussion sur la position du personnage, le dénouement de l'histoire ;
- Etablissement d'une liste des arguments pour et des arguments contre ;
- Classement des arguments et des développements explicatifs susceptibles de les appuyer ;
- Choix des exemples à produire pour illustrer ses arguments.

Débat

- Diviser le groupe-classe en deux. D'un côté, les équipes qui choisissent de se prononcer «Pour» et de l'autre, les équipes qui se prononcent «Contre» ;
- Elire un modérateur de débat ;
- Expliquer les consignes à respecter: demander la parole, faire des interventions courtes, etc ;
- Lancer le débat ;
- Faire le bilan des arguments et de l'attitude des participants ;
- Clore le débat ;
- Inviter les élèves à lire les romans en question et en suggérer d'autres sur les mêmes thèmes.

Autres activités suggérées

- TIC et lecture ;
- Fable à la mode du jour ;
- Mène l'enquête ;
- Trois mots pour en parler ;
- Métamorphoses.

En guise de conclusion à cette contribution, j'invite les enseignant(e)s à chercher dans les ouvrages et les revues spécialisés des activités adaptables et transférables à leur terrain, à se rendre dans les bibliothèques universitaires, dans les CDI, les I.F., le CNDP, l'INRE, etc. dont la mission fondamentale est de proposer – gratuitement - des ressources pédagogiques actuelles, riches et variées.

Je les exhorte également à faire des recherches ciblées sur Internet. En effet, la toile numérique regorge de bibliographies, de sitographies et de ressources en ligne dans lesquelles ils pourront puiser des activités d'enseignement-apprentissage à sélectionner en fonction du programme officiel de chaque niveau. Le bon enseignant n'est pas un inventeur mais un « découvreur » d'outils mis, gratuitement, à sa disposition par la communauté et surtout un « utilisateur /adaptateur » intelligent de ces ressources.

Pour peu qu'ils sachent en faire bon usage, en les adaptant à la réalité de leur contexte, les TICE constituent un excellent adjuvant pour les enseignant (e)s qui, d'un seul clic, pourront trouver des liens de sites proposant des activités ludiques à réaliser avec leurs élèves dans le but de les amener, de la manière la plus souple qui soit, à devenir des lecteurs autonomes, devenant ainsi, année après année des adeptes de la lecture.

Bibliographie succincte

- MALIK, J. & NADE, G. (1994) « Former des faibles lecteurs à la littérature de jeunesse », Inter- CDI, N° 130, P 14-16
- MERON, C. & MAGA, J-J. 1992) *Le Défi-lecture*, Chronique sociale, Lyon.
- LUREAU, S. (2003) Elle court, elle court, la lecture cursive » *Le Français aujourd'hui* No 142 Suppl., décembre 2003, p.16-21.
- PELTIER, M. (1995) *Apprendre à aimer lire*, Hachette éducation.
- PENNAC, D. (1992) *Comme un roman*, Folio.
- POSLANIEC, C. (1990) *Donner le goût de lire*, Editions du Sorbier.
- SCHNEEGAN N. (1995) *Lectures pour les collèges : quels livres, pour quel usage ?*, CRDP Grenoble.

Notes

1. Abd Al Toad Youssef, *La vie de Mohammed en 20 histoires* illustré par Salah Bayssan et édité par Dar el Shorouk
2. Auteure de romans à succès dont *Les Yeux jaunes des crocodiles*, Albin Michel 2006, prix Maisons de la presse, 2006
3. Pennac, D. (1992), *Comme un roman*, Editions Gallimard
4. Antélias-Naqqach, municipalité située à environ 8 kms de Beyrouth
5. Conseillère pédagogique au SCAC de l'Ambassade de France au Liban
6. MERON, C. & MAGA, J-J. (1992) *Le défi-lecture*, Chronique sociale, Lyon.
7. Internet regorge de sites proposant des activités de lecture